

MAESTRO

Je serai "flamenca"

Un film de Dominique Abel

Coproduction : La Sept ARTE, Idéale Audience, Aller-Retour, MEZZO
Avec la participation de : DRS/TSR, Centre National de la Cinématographie
(2000 - 44 mn)

arte

19.00
dimanche 23 septembre 2001

Contact presse : Frédérique Champs / Cécile Braun - 01 55 00 70 45 / 44
f-champs@paris.arte.fr / c-braun@paris.arte.fr

internet : www.arte-tv.com



Le flamenco est un art de transmission par excellence. *Je serai Flamenca* est un film sur le mode de transmission familiale, caractéristique du flamenco.

Le rôle de la famille est décisif : c'est grâce à elle que certaines formes fondamentales du flamenco se conservent tout en se transformant au fil du temps et se transmettent de génération en génération. Le flamenco, dans les familles gitanes andalouses est un élément constitutif de la vie quotidienne, du travail, des fêtes, des rites. Il est devenu pour ces familles une forme d'expression naturelle : les enfants grandissent naturellement en assimilant cet énorme héritage.

Pour illustrer cet « art de la transmission », la réalisatrice de ce nouvel épisode de la série *Passages*, Dominique Abel, a choisi deux « couples », deux pères et leurs filles respectives : l'un est Manuel Santiago Maya, dit Manolete, le grand danseur de Grenade, et sa fille Judea, danseuse à son tour ; l'autre est Jaime Heredia, dit El Parron, et Marina, cantaor et cantaora successivement. Mais la transmission n'est pas un acte passif ! il faut du travail : le flamenco est d'une complexité technique et artistique extraordinaire, et sans un travail acharné, pas d'art véritable.

Après *Agujetas, Cantaor* qui a reçu le *Golden Spire au Golden Gate Awards 2000* et la *Mention Spéciale du Jury, Classique en Images 2000*, *Je serai Flamenca* est le deuxième film de Dominique Abel sur le flamenco diffusé sur ARTE.

De père en fille



Grenade, le quartier historique de l'Albaysin.

Dans les ruelles qui serpentent à flanc de colline, face à l'Alhambra majestueux qui domine la ville, deux hommes marchent au crépuscule, de leur démarche chaloupée et élégante.

Manolete et son cousin, le chanteur Jaime, quittent une cave transformée en local de répétition. C'est là qu'ils préparent le spectacle qu'ils vont donner au théâtre Isabel La Católica, avec leurs filles respectives Judea et Marina. Manolete partage sa vie entre Madrid, où il est professeur dans la plus grande académie de danse flamenco, et sa maison de l'Albaysin où il enseigne à sa famille, et d'abord à Judea, la fille qui marche sur ses traces, le style unique fait de virtuosité, d'inventivité et de respect de la tradition qui l'a rendu célèbre de Mexico à Tokyo.

Judea, comme Manolete son père, danse comme elle respire. Elle a tout appris de lui, notamment l'expressivité des mouvements de bras et de mains, et le "taconeo" infernal qui appuie et augmente la complexité rythmique du flamenco.

Jaime, le chanteur au visage d'indien et à la voix blanche et éraillée comme les murs de la ville, a enseigné à sa fille Marina les rythmes et les accents du chant flamenco au cours des longues nuits passées dans les caves de l'Albaysin et du Sacromonte. Aujourd'hui, la fille dépasse le père, par son talent, par la manière qu'elle a de se réapproprier la tradition... et par la façon dont elle gère sa carrière : trois disques signés avec Universal, deux en option...

Marina et Judea, vingt printemps chacune, sont maintenant prêtes à assumer leur rôle, à porter haut le flambeau de l'art de Grenade.

Je serai flamenca

“Abuelos, padres y tíos: de los buenos manantiales se forman los buenos rios” : “Grands parents, parents et oncles: des bonnes sources découlent les bons fleuves.” Voilà une des *Letra* les plus chantées du flamenco.

Le flamenco est un art de la transmission par excellence. “Aube à Grenade” est un film sur le mode de la transmission familiale, caractéristique du flamenco, qui fait de la famille le principal transmetteur de la culture traditionnelle. Le rôle de la famille est décisif : c’est grâce à elle que certaines formes fondamentales du flamenco se conservent, tout en se transformant au fil du temps, et se transmettent de génération en génération.

Le flamenco, dans les familles gitanes andalouses est un élément constitutif de la vie quotidienne, du travail, des fêtes, des rites. Il est devenu pour ces familles une forme d’expression naturelle: les enfants grandissent en assimilant cet énorme héritage. Il s’agit toujours de quelque chose de plus vaste, de plus grand qu’eux qu’ils transmettront à leur tour, d’une manière consciente et inconsciente.

Pour illustrer cet “art de la transmission”, j’ai choisi deux “couples”, deux pères et leurs deux filles: l’un est Manolete, le grand danseur de Grenade, et sa fille Judea, danseuse à son tour; l’autre couple est Jaime et Marina, *cantaor* et *cantaora* successivement. Manolete et Jaime sont en plus cousins, parce que c’est dans ce groupe plus vaste — au-delà de la famille réduite — formé de grands parents, cousins, neveux, que se déploie le tissu complexe de relations et de parenté qui est capital pour le peuple gitan.

Mais la transmission n’est pas un acte passif : on ne fait pas que “téter au sein” l’art de sa famille, on ne fait pas que l’avoir dans le sang, on ne fait pas que le recevoir dans l’ambiance quotidienne ou dans la fête rituelle. Il faut du travail : le flamenco est d’une complexité technique et artistique extraordinaire, et sans un travail acharné, pas d’art véritable.

Le film est axé sur le travail : à travers des séances de préparation d’un spectacle nous voyons comment Manolete et Judea répètent ensemble, quelle est leur relation d’exigence mutuelle. Il en est de même avec Jaime et Marina, qui chantent l’un pour l’autre dans l’intimité d’une cave. Nous les voyons enfin travailler tous les quatre et développer un processus de création commun en vue d’un spectacle. Il y a ensuite la *juerga* (fête), elle est le moment privilégié qui synthétise — au-delà de la performance artistique — la capacité à communiquer et la reconnaissance par le groupe des progrès et du travail accomplis.

Dominique Abel

Les artistes du documentaire

Manolete Santaigo Maya "Manolete" : danseur et chorégraphe
Manolete s'est produit dans le monde entier, de Mexico à Tokyo ;
il est professeur dans la plus grande académie flamenca de Madrid.

Judea Maya : danseuse, fille de Manolete

Jaime Heredia "El Parron" : chanteur

Marina Heredia : chanteuse, fille de Jaime
Elle a déjà signé pour trois disques chez Universal.

Les artistes du spectacle

Spectacle enregistré au Teatro Isabel La Católica à Grenade en novembre
2000 , "Flamenco soy" est une chorégraphie de Manolete sur une musique de
Pepe Maya.

Noel Barroso, Begona Castro, Estellez, Cecilia Popi, Raul
Fernandez, Mari Paz Lucena, Rafael Peral : danseurs de la
compagnie de danse de Manolete

Pepe Maya, Felipe Maya, Juan Serrano : guitare

José Jimenez, Leo Trevino, Antonio El Porras : chant

Pedro Cueto : flûte

Dominique Abel

Danseuse

Dès huit ans, Dominique Abel commence l'apprentissage de la danse à Aix en Provence; à dix ans elle fait du funambulisme et à treize ans, du théâtre au conservatoire de Manosque. Elle entre dans la compagnie théâtrale "Le Contrejour" où elle interprète successivement durant trois années *Ondine* de J. Giraudoux, dans le rôle titre, *Georges Dandin* de Molière et *L'école des femmes* de Marivaux, dans les rôles de jeunes premières.

Résidant à Istanbul à l'âge de dix sept ans, elle y étudie la danse classique et orientale. Revenue à Paris, elle participe à un stage de formation du "Théâtre du Soleil" puis s'inscrit au "Cours Simon" où elle suit les cours de Mme Constant durant une année. En parallèle, elle étudie la danse Jazz au studio "Paris Centre".

« Flamenca »

Pendant cette période, elle a un premier contact visuel avec le flamenco lors d'un spectacle d'Antonio Gades: du jour au lendemain, elle décide de devenir "Flamenca". Elle quitte Paris pour entrer, avec l'aide de Gades, à la célèbre académie de flamenco "Amor de Dios" à Madrid. Pendant cinq années, elle étudie sous la tutelle des plus grands: Ciro, Maria Magdalena, La Tati, Güito et Manolete et commence à participer à des spectacles à Madrid, Bologne et Paris.

En 1990, elle est la danseuse du clip "Loco me tiene esa Gitana" (cette gitane me rend fou) du groupe espagnol de flamenco-fusion Ketama. Elle commence aussi une carrière d'actrice et de modèle.

Mannequin

de mode et de publicité pour des magazines tels que *Vogue*, *Marie-Claire*, *Donna*, *Vanity*, *The Face*, elle travaille à Madrid, Barcelone, Paris, Milan, Londres, Tokyo, Los Angeles etc.... Il en résulte une étroite collaboration artistique (livres, expositions, films, clips) avec les photographes et/ou réalisateurs Javier Vallhonrat, Paolo Roversi, Enki Bilal, The Douglas Brothers, Jean-Loup Sieff, Keiichi Tahara, Klaus Wickrat, Uwe Omer, Aldo Fallai et Mark Arbeit.

Elle est choisie par quatre photographes pour l'exposition mondiale de la SEITA "Gitanes". Elle est aussi le modèle exclusif de Javier Vallhonrat pour son exposition "L'Espace Possédé" exposée au Musée d'Art Moderne de Paris et New York, à la Hamilton's Gallery de Londres, à Tokyo etc... dont est tiré un livre "The Possessed Space" (Editions Gina Kehayoff Munich 1992).

Simone Bergman fait un sujet sur elle en tant que danseuse et modèle pour un magazine de la Nord Deutscher Rundfunk (télévision allemande).

Actrice dans les longs métrages espagnols *La Rusa* (M. Camus), *Barrocco* (Paul Leduc), *El Joven Picasso* (J.A. Bardem) dans le rôle de Germaine Gargallo, maîtresse de Picasso; et dans les longs métrages français *Un coeur qui bat* (F. Dupeyron), *Mécaniques Célestes* (F. Torres) elle travaille aussi comme présentatrice ("les visages") pendant trois mois à la SEPT.

Réalisatrice

Parallèlement à son travail de danseuse, actrice et mannequin, Dominique Abel s'initie au travail cinématographique avec l'écriture de deux scénarios de long métrage *Bonheur dans le Crime* et *Salomé-Flamenca* dont le scénario fut écrit en collaboration avec Santiago Amigorena et Jean-François Goyet. Le film *Salomé-Flamenca* dont les droits ont été acquis par Idéale Audience, a reçu un appui du "European Script Fund".

En 1998, elle réalise le film *Agujetas, Cantaor* qui obtient le Grand Prix du Festival International de Prague "Golden Prague 1999", le Grand Prix Video de l'Académie Charles Cros 1999, le Golden Spire au Festival de San Francisco 2000, la Mention Spéciale du Jury au Festival "Classiques en Images" 2000 et le Prix du Meilleur Film Musical à Mediawaves 2000 en Hongrie.

Ecrivain

Elle publie en 1997 son premier livre "Caméléone" –chroniques intérieures et acerbes de la vie de mannequin– chez Robert Laffont.

Le livre "Caméléone" est traduit en espagnol et publié en juin 1999 aux éditions Planeta et connaît un vif succès.

Dominique Abel réside toujours en Espagne, désormais membre à part entière de la communauté Flamenca.

Fiche technique

Je serai Flamenca est le premier numéro de la collection "Passages". Développée en partenariat avec la société "Aller-Retour", la collection est entièrement consacrée au thème de la transmission des arts de la musique et de la danse dans six pays d'Europe : Espagne, Italie, Hongrie, Pays-Bas, Royaume-Uni, France. C'est à Grenade qu'a été tourné ce film en novembre 1999.

Scénario et réalisation Dominique Abel

Chef opérateur..... Jean-Yves Escoffier

2^e caméra..... Pablo Pro

Cadreurs spectacle Susana Cuesta
Salvador Escano

Son documentaire..... Wildtrack Sonido

Son spectacle..... Antonio Garcia Carreta "Chuco"

Montage Nicole Serès-Chammings

Mixage Georges Laffite

Durée 44 mn (version courte)
59 mn (concert)

Production..... Idéale Audience

En coproduction avec Aller-Retour, ARTE France, MEZZO

Avec la participation de DRS, TSR
Centre National de la Cinématographie

Avec le soutien du programme MEDIA de l'Union Européenne

Le film *Agujetas, Cantaor* est édité en VHS chez Naïve qui a également édité la musique en CD.